

France, plains ton malheur. De ce jeune Héros
Que ny Mars par le fer, ny Thétis par les flots
Ny des fleuves profonds le dangereux passage,
Ny des vaisseaux brûlans au milieu du naufrage
Ne purent nous ravir; l'impitoyable mort
Par une fièvre lente a terminé le sort.
Faut-il ô justes Dieux qu'un cœur si magnanime
D'un si triste destin devienne la victime!

Aux murs de Landreci, dans mille affreux combats
Au-dessus de son âge il signala son bras,
Présages assurés de sa future gloire.
Il passe tout d'un coup de victoire en victoire
Et d'un nouvel effort après ce coup d'essay

Il force Valenciennes et Dunkerque et Cambrai ;
Il soumet de Marsal le peuple redoutable,
Domte le fier Ibère et le Belge indomtable
Sans que le coup fatal qui lui perce la main
De son cœur généreux retarde le dessein.
Dans les travaux de Mars, s'il prend quelque relâche,
Aux concerts d'Apollon son oreille s'attache,
Puis il court à son camp. Mais par de nouveaux faits
Ne pouvant plus chez nous éclater dans la Paix
Vers les climats glacés il va chercher la Guerre ;
Il va chez le Sarmate, il en défend la Terre
Et vainqueur du Tartare, il voit les Polonois
Destiner pour ses mains le Sceptre de leurs Rois.
Mars tonne dans les champs où du Rhin l'onde horrible
Rebute de César l'ombre encore terrible :
Pour y venger son Roy, Guiche y vole soudain,
L'ennemi, sevré et fier de l'obstacle du Rhein,
D'une insolente voix nous menace et nous brave ;
Plus s'élève l'orgueil du perfide Batave
Plus des braves François s'enflame le courroux ;
Mais les rapides eaux le sauvent de nos coups :
Guiche ose le premier fendre ces eaux rapides,
Par un nouveau chemin nos Guerriers intrépides
Suivent leur digne chef qui ravage ces bords
Seul les fait tous fuir de leurs champs, de leurs forts.

Après tant de travaux, tant de grandes journées,
Par ses nombreux exploits mesurant ses années,
Dans son char, pour le joindre à ses divins aïeux,
La Gloire avant le temps l'emporte dans les Cieux.

